

CONFIANCE !

C'est donc là des humains le sort inévitable :
Rêver, rêver toujours, et puis, c'est tout : mourir !
La vie est-elle donc un songe véritable ?...
Réveil mystérieux, que nous fais-tu subir ?

Est-ce un rêve nouveau dans la nuit infinie ?
—Du mensonge toujours l'homme est-il le jouet ?—
Ou d'un jour éternel la lumière affermie
De la vérité pure entr'ouvrant le secret ?

Et les cœurs adorés que la mort envieuse
Glaça de son haleine aux jours de la douleur,
Poursuivent-ils encor cette ombre dédaigneuse
Que l'homme dans son rêve appelle son bonheur ?

Quoi ! cette ombre à jamais nargue ma course vaine.—
Qu'importe donc l'espoir si il doit être sans fin ?
Mieux ne vaut-il pas être un arbre dans la plaine,
Si la raison n'a pas dans l'homme une autre fin ?

Non le ciel est trop bleu, l'océan trop immense,
Et les champs sont trop verts et les bois sont trop frais :
C'est la bonté d'un Dieu d'amour et de clémence
Se révélant à nous dans les biens qu'elle a faits.

Pour moi le Tout-Puissant les a vêtus de charmes :
On ne fait pas ainsi pour un souffre-douleur ;
Non je ne suis pas né pour d'éternelles larmes :
C'est pour être rempli que Dieu creusa mon cœur.

C'est le suprême bien que mon âme désire :
Quoi ! la nature en vain me dicterait ce vœu,
Ce n'est pas vainement qu'ici-bas je soupire :
Au ciel—il est un ciel—on voit, on aime Dieu.

Wilfrid

PETITE CHRONIQUE



FIN ! j'arrive d'une longue
vacance, dépensée dans les
montagnes du Saguenay, au
grand air et en pleine libé-
té.

Si vous saviez comme il
est difficile de s'habituer aux
limites étroites de la ville,
après avoir contemplé des
horizons larges et profonds !

Je reviens donc de Chi-
coutimi, où j'ai passé deux mois, dans la ville même,
sous le toit hospitalier d'un mien cousin...

Chicoutimi n'est pas connu de tous encore ;
voulez-vous que nous en parlions un peu ? Avec
votre permission, je ne dirai rien des diverses sta-
tions échelonnées le long de l'itinéraire. Ce sont
des étapes charmantes. Françoise, d'ailleurs, dans
une récente *Chronique du lundi*, a fait une exacte
et brillante description des sites pittoresques, des
beautés de ce pays montagneux, et la scène est
presque la même sur tout le parcours de la rivière.

Toujours de hautes montagnes—si hautes qu'elles
semblent se refermer au-dessus de nos têtes—tan-
tôt couvertes d'une épaisse verdure, tantôt mon-
trant à nu cette énorme masse de granit dont les
fissures laissent échapper des herbes touffues, de
vieux sapins tordus, des arbustes dépouillés de
leurs feuilles.

La rivière Saguenay embellit encore le paysage
par ses sinuosités étranges. Ici, resserrée entre
les bords abrupts, elle coule tranquille dans son
lit profond ; là-bas, elle s'élargit, décrit des courbes
gracieuses et forme des enfoncements magnifiques :
l'Anse à l'Eau, l'Anse Saint-Jean, etc.

Mais, nous voici à Chicoutimi.

Je pourrais dire, comme Françoise, de Tadoussac,
que Chicoutimi est "un nid de verdure accroché
aux flancs de la montagne," tant je trouve le site
enchanteur.

La ville a un caractère un peu champêtre et
n'offre rien de remarquable quant à ses construc-
tions—édifices publics exceptés. Les maisons, de
bois pour la plupart, peintes en blanc, avec leurs
persiennes vertes, offrent aux regards un aspect
coquet ; quelques-unes sont enfouies sous d'épais

feuillages ; d'autres sont entourées d'un joli par-
terre. On aime tant les fleurs, à Chicoutimi !

La ville possède une vaste cathédrale, un grand
séminaire, un couvent, un hôpital et une prison
isolée sur le bord de la montagne.

Mon Dieu ! que c'est impressionnant une visite
à des cachots sombres, à d'étroites cellules, à tra-
vers des corridors longs et tristes !

La terrible geôle, flanqué de tourelles, avec ses
murs élevés, ses fenêtres treillagées, a un aspect
sinistre et m'a semblé une Bastille en miniature.

En hiver, Chicoutimi n'est pas ennuyeux comme
on semblerait le croire, et n'est pas enseveli non
plus sous trente pieds de neige, comme se plaisait
à le conter à une Américaine une spirituelle jeune
fille de l'endroit.

—Et alors, comment faites-vous pour sortir ?
demandait la dame en frissonnant.

—Nous ne le faisons qu'à la raquette, madame,

—Et quels sont vos amusements ?

—Nous faisons la chasse à la perdrix, au cari-
bou, et le soir, sous forme de repos, nous donnons
de grands bals.

Le fait est que la bonne société est si distin-
guée, si aimable, il y a si bonne entente entre tous
que l'ennui n'a point de prise en ces lieux.

En été, l'eau, la verdure, les fleurs, l'air pur, la
chasse, la pêche, font certainement de Chicoutimi
un endroit privilégié, un coin de paradis délicieux.

Et les distractions donc !

Une des principales est l'arrivée du bateau, qui
vient quatre fois, la semaine et encore faut-il com-
pter sur la marée !

Tout le village ou à peu près se transporte au
débarcadère : les amoureux pour se rencontrer ; les
jeunes filles et les jeunes gens pour flirter ; les fem-
mes par curiosité, les commères pour bavarder, les
hommes pour discuter l'éternelle question politique,
car toute la vacance a été une fièvre électorale.

C'est là qu'on rencontre des types ! C'est là aussi
que les Américains ont le plus beau succès !—Mais
ce que j'ai trouvé admirable chez les citoyens de
Chicoutimi, c'est leur foi vive et profonde. J'ai pu
la constater le jour de la fête de sainte Anne, qui
revêt en cet endroit un caractère tout-à-fait origi-
nal.

C'est comme une seconde Pâques.

Dès la veille, les confessionnaux étaient assiégés,
à tel point qu'à un moment donné, monsieur le cu-
ré sortit du sien, et faisant l'espace autour de lui,
dit à ces braves gens : "Mes amis, ce n'est pas de-
main la fin du monde !"

Et le jour de la fête donc !

Dès la messe basse, l'église était bondée.

C'étaient des familles entières se pressant dans
les bancs, dans les allées, portant des enfants dans
leurs bras.

J'ai remarqué une femme, se promenant dans
l'allée avec un bébé de trois ou quatre mois, essay-
ant de calmer ce marmot par des gestes ou par d'au-
tres consolations plus ou moins efficaces. Puis,
tout-à-coup, le portant à une voisine, elle court à la
sainte table recevoir la communion, revient cher-
cher son enfant et, en action de grâces, recommen-
ce une marche accélérée devant les balustres, ou
montre du doigt les statues et les tableaux afin de
calmer ce bébé qui aurait préféré le plus modeste
berceau aux productions artistiques du chœur !

Ce n'était que cris, larmes, pleurs.

Quelques enfants appelaient : Maman, parlaient
ou riaient à haute voix, pendant que d'autres pleu-
raient à cœur fendre. C'était un tintamarre étour-
dissant, et ces chers petits n'avaient certes aucun
besoin d'une intervention divine pour obtenir le
don de la parole !

Je trouvai la scène presque scandaleuse.

Il paraît que l'on fête toujours ainsi la grande
thaumaturge, et sainte Anne s'en trouve charmée
puisque'elle accorde des miracles.

Gilberte

CURIOSITES LITTÉRAIRES

LES FEMMES JUGÉES PAR ELLES-MÊMES

Les femmes font parler d'elles, se réunissent en
congrès, revendiquent l'extension de leurs privi-
lèges et de leurs droits.

Les femmes n'ont pas toujours eu ces ambitions.
Jadis elles se jugeaient plus modestement, plus
sévérement. Et l'on verra par les pensées qui
suivent que beaucoup de femmes parmi les plus
célèbres n'ont pas hésité à médire de leur sexe :

Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé ;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,
Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.

—Mlle de Scudéry.

Chronologie de l'amour :

A quinze ans, on rêve ;

A vingt ans, on chante ;

A trente ans, on cause ;

A quarante, on se professe ;

A cinquante, on se recueille ;

A soixante, on raconte ses campagnes.—Mme
de Girardin.

Une belle femme est le paradis des yeux, l'en-
fer de l'âme et le purgatoire de la bourse.—Mme
du Châtelet.

Les femmes n'ayant ni profondeur dans leurs
aperçus, ni suite dans leurs idées, ne peuvent avoir
du génie.—Mme de Staël.

Bien des femmes sont malades sans savoir où
est leur mal, parce qu'elles n'ont rien à faire.—
Olympe Audouard.

A un homme d'esprit, il ne faut qu'une femme
de bon sens : c'est trop de deux esprits dans une
maison.—George Sand.

Méfiez-vous des femmes qui raisonnent avec
leur cœur et sentimentalisent avec leur esprit !
—George Sand.

L'âge qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.—
Claude Vignon.

On comptera les gouttes d'eau de la mer plutôt
que les désirs d'une femme.—Daniel Darc.

Pas commode, le rôle de mari :

Jaloux ? il est dupé ;

Crédule ? il est raillé ;

Despote ? il est haï ;

Faible ? il est méprisé ;

Trop attentif ? il fatigue ;

Indifférent ? il froisse une susceptibilité impla-
cable et qui, tôt ou tard, se vengera.

Reste à son actif une hypothèse : celle où, par
chance, par mérite ou par adresse, il serait adoré
de sa femme... Auquel cas, qu'il soit, selon son
plaisir, avenant ou maussade, brutal ou caressant,
distingué ou grotesque, volage ou fidèle, amoureux
ou distrait, intelligent ou stupide... tout lui
sera compté pour vertu.—Daniel Darc.

On pourrait continuer la série.

ETYMOLOGIES

MACKENZIE

Le fleuve Mackenzie fut découvert en 1793, par
sir Alexandre Mackenzie ; d'où son nom.

PERCÉ

Le village de Percé a pris son nom du rocher
Percé, curiosité unique en son genre.

Situé à quelques toises de la terre ferme, il s'y
trouve relié par une batture qu'on peut traverser
à pied sec, à marée basse. Sa hauteur est plus de
trois cents pieds, sa largeur de près de deux ar-
pents et sa longueur de cinq arpents. Le rocher
Percé est, de tous côtés, rempli de cavités et de
saillies.

Il y a au milieu de ce rocher une ouverture qui
lui a valu son nom de *Rocher Percé*. Cet orifice
mesure plus de soixante pieds de haut sur qua-
rante de large et a la forme d'une arche. A ma-
rée basse on y passe à pied ; à marée haute, on
traverse en chaloupe et même en embarcation
à voile.—P.-G. R.